

LES

SACRIFIÉES

Bulletin bimestriel de la Fédération des Victimes du Nazisme enrôlées de Force



A L'HONNEUR
DES ENRÔLÉS DE FORCE
FUSILÉS, DÉPORTÉS
DISPARUS ET TOMBES
DE 1942 A 1945
NOUS N'OUBLIERONS MAIS
L'ACTE CRIMINEL QUI DÉBUTA PAR
LA VERORDNUNG ÜBER
DIE WEHRPFLICHT
DU 31. 8. 1942
ET DONT TÉMOIGNENT
ENRÔLÉS DE FORCE - 20000
DONT HOMMES - 12031
FEMMES - 7969
TOMBES
DISPARUS - 3500
REFRACTAIRES ET
DESERTEURS - 3510

1998

Janvier/
février
8e année

Nationalkongress vun der „Association des enrôlés de force victimes du nazisme“

Samsdeg, den 18. Abrëll 1998, zu Esch/Uelzecht
am Sëtzungssall vun der Gemeng
organiséiert vun der EdF Esch

Programm:

14.00 Auer

Gedenkzeremonie mat Dépôt vu Blummen op der Place de la Résistance

14.30 Auer

Rassemblement vun den Delegéierten zu Esch virum Stadhaus

14.40 Auer

Receptioun vun den Inviteën am Stadhaus
Am Agank gin Delegatiounen vun de Sektioneuren enregistriert
De Kongress gët am Sëtzungssall ofgehalen

15.00 Auer:

Ufank vum Kongress

Begréissung duerch de President vun der Escher Sektioon an d'Ouverture vum Kongress

Begréissung vum Nationalpresident Jos. Weirich

De Generalsekretär Jim Bolmer mécht den Aktivitéitsbericht

Den Trésorier Emile Gruber ënnerbreed de Bilan vun der Keess

Rapport vun de Keesserevisoren a Wiel vun de Revisoren fir 1999

Bestëmmen vun der Uertschaft, wou am Joer 1999 de Kongress ofgehal gët

Diskussioun vun eventuelle Motiounen

Auszechnung vu verdéngschtvolle Membere mam Ruban

Referat vum Nationalpresident Jos. Weirich iwwer aktuell Themen

Ergänzung vum Comité fédéral

Fräi Aussprooch

Lëscht Wuert vum Nationalpresident

Schlusswuert vum President vun der Sektioon Esch a vum Kongressbüro

18.00 Auer

Éierewäin offréiert vun der Gemeng Esch
Usprooch vum Buurgermeeschter François Schaack

Congrès national des enrôlés de force en date du 18/4/98



Häerzlech wëllkomm zu Esch-Uelzecht.

Et as mär eng grouss Eier, lech alleguer, déi an enger batterer a schwéierer Zäit ënner dem Naziokkupant ze leiden an ze erdroen haten, hei zu Esch-Uelzecht an eiser Gemeng fir ären Nationalkongress dierfen ze begréissen.

Erënnerung un déi schlëmm Joeren, wou eise Jonktem, d'Medercher an d'Jonge vun de Joergäng 1920 bis 1927 vum Gauleiter Simon, mat senger Deklaratioun vum 30. August 1942, an déi verhaassten Uniform gezwonge gouf.

Hei zu Esch woaren 864 Jongen an 360 Medercher zwangsrekrutéiert gin.

220 Jongen a 6 Medercher sin nët méi an d'Hemecht zeréckkomm, vill koume schwéier blesséiert u Kierper a Séil hem a sin zäitliewens handikapéiert bliwwen.

Als Buurgermeeschter vun der Stad Esch wënschen ech dem Kongress e schéine Succès, an den Delegéierten aus dem ganze Land e gudden Openthalt an der Minnettemetropol.

La ville d'Esch-sur-Alzette

La ville d'Esch n'a jamais fait grand cas d'une quelconque origine mythique et de son histoire lointaine. C'est dommage, car il est fascinant de s'engager dans la reconnaissance de ses origines et de retracer les pages d'une histoire oubliée. De plus, cette histoire relevée par des chroniques fragmentaires et rares documents ou vestiges, est tout aussi spectaculaire que les mutations urbaines suite à l'implantation massive de l'industrie sidérurgique.

Quelle a été cette ville affranchie du moyen-âge, fortifiée avec tours et portes et un fossé défensif, ville avec citoyens libres agissant dans un système de démocratie directe?

Pourquoi au 17^e siècle a-t-elle perdu son titre de ville pour le retrouver seulement en 1906 avec l'essor industriel?

Combien de destructions, pillages et calamités qui n'ont pu en finir avec la détermination de cette ville à se reconstruire, à se reconstruire au même endroit et suivant des tracés inscrits dans le lieu depuis des siècles, des

tracés que l'on retrouve encore aujourd'hui dans la ville d'Esch contemporaine!

Les raccourcis des faits énumérés dans les chroniques ne peuvent que dévoiler les événements dramatiques de la ville sans pouvoir en communiquer ni la réalité humaine et l'ampleur des émotions, ni la topographie des rêves, espoirs et visions.

Pourtant déjà l'énumération des destructions et reconstructions de la ville d'Esch nous renseigne sur des traits fondamentaux de son identité historique: cette détermination de lutter et de résister, cette persévérance à reconstruire, cette vitalité ouverte sur l'avenir... Et peut-être pourrions-nous en déduire cette dualité de continuité et de transformation dans le développement urbain de la ville et de ses habitants, l'absence apparente de nostalgie du passé et la tout aussi apparente de nostalgie de la modernité. Cette longue histoire de destructions et reconstructions, (oubliée peut-être), n'aurait-elle pas laissé comme une sagesse du devenir, assimilant le passé

dans le futur d'une façon organique, ou ne serait-ce que la saine conscience de toute vitalité qui ne peut que tout naturellement se fonder dans l'avenir?

Elle a décidément une mémoire moderne du XX^e siècle, cette ville d'Esch, dont, il est certain, l'urbanisation la plus importante est de ce siècle. L'identité contemporaine s'est véritablement forgée avec l'essor et le déclin de l'industrie sidérurgique. L'histoire urbanistique du Vieil-Esch dans les décennies d'après-guerre démontre à quel point cette identité s'était détachée de ses propres racines avant de se conclure dans un nouvel «Vieil-Esch»...

En fait, comme beaucoup de villes prises dans l'enthousiasme de l'essor économique, de la croissance et du progrès industriel, Esch semble avoir vécu dans un présent intense avec un optimisme fatal et radical. Les nostalgies semblent avoir pu se détacher facilement d'un passé rural et villageois du 19^e siècle pour se projeter pleinement dans la grande métamor-



phose sociale, culturelle et urbaine de l'ère industrielle.

Une impressionnante immigration intérieure et étrangère accélérât ce phénomène de transfiguration matérielle et morale de la ville, l'enrichissant de culture et savoir-faire divers, mais en apportant aussi les tensions et défis d'une nouvelle convivialité.

Malgré la rapidité du développement et la radicalité des transformations, il faut relever néanmoins que la ville d'Esch n'a pas été dépossédée de mémoire et de discernement. L'étude des phases successives du développement urbain montre une vision intelligente et un souci très sincère d'esthétique et de bien-être malgré l'urgence des besoins et la rapidité de la construction urbaine.

Que la ville d'Esch ait commandé en 1924 un plan d'aménagement urbain pour une ville de 50.000 habitants à l'urbaniste allemand Josef Stübgen, (à l'époque, une des autorités mondiales dans le domaine), prouve la perspicacité tout autant que l'ambition culturelle des autorités es-

choises. Relevons d'ailleurs que cette tradition de s'adjoindre les conseils et propositions d'hommes, de l'art de réputation internationale est restée vive, comme en témoignent des projets récents: Immeuble Arbed par Gottfried Böhm (Allemagne), rue de l'Alzette par Peter Rice (Angleterre), plan d'aménagement du centre ville par Thomas Dalbert (Suisse), etc....

Si les visions urbanistiques généreuses du début du siècle, créées dans la frénésie de l'urgence et l'euphorie de l'optimisme peuvent avoir des connotations paternalistes, il reste que l'oeuvre urbaine et architecturale de la ville d'Esch est tout à fait admirable. Les promenades dans la ville contemporaine révèlent une richesse et complexité de patrimoine qui mériterait un intérêt et une valorisation plus grands.

Si le déclin industriel s'était accompagné d'une morosité et stagnation compréhensibles, Esch semble avoir retrouvé sa vitalité créative ancrée dans la valorisation du patrimoine existant tout autant que dans

une vision de régénération positive.

Peut-être la rénovation d'Esch, le véritable noyau originel de la ville, a-t-elle contribué non seulement, à redonner à la ville avec sa mémoire, mais aussi des perspectives sur son avenir comme partie intégrante d'un projet élargi.

Le réaménagement du centre s'inscrivant dans une tradition de construction est certainement un défi monumental pour cette ville à redéfinir son identité. Un projet de ville contenant un projet de ville consacrant les tracés historiques, topographiques du lieu et d'une forme formidable à découvrir, une ville d'une ville qu'on appelait «la vieille» mais qui n'a jamais été la vieille, et qui peut être très belle et veut bien l'aimer.

Luc
févr.

Références bibliographiques:
Al-Esch,
Déclin et renaissance du Vieil Esch
Editions «Al-Esch» 1992

Weider Informationen zum Thema: „Neit Monument zu Mertert“

Dans le numéro 6 du bulletin «Les Sacrifiés», nous avons publié les différentes prises de position au sujet de ce monument que les promoteurs/initiateurs avaient déclaré «monument national». Cette dénomination qui n'était pas basée sur des accords avec les instances nationales concernées était destinée à induire en erreur les administrations communales, d'autres instances et associations ou personnes auxquelles une aide financière était demandée. Le même but avaient d'autres désinformations publiées dans la Revue 1997/98 de l'AAU, comme par exemple l'information que les dons seraient déductibles de l'impôt sur le revenu ou celle concernant des sections des e.d.f. qui auraient déjà fait des virements, etc.

Les promoteurs/initiateurs furent finalement contraints de supprimer la dénomination «monument national».

Une réunion entre des délégués de l'AAU et la Fédération eut lieu alors le 20 janvier 1998 avec la mission d'élaborer éventuellement un communiqué commun. Cette action fut sabotée par une déclaration unilatérale et incorrecte d'Aimé Knepper, publiée au *Republicain Lorrain* le 2 février 1998. Elle a obligé la Fédération à demander à ce journal la publication de la mise au point suivante:

MISE AU POINT

Victimes du nazisme: «Un mensonge de plus!»

Le comité de la Fédération des victimes du nazisme, enrôlés de force, et notamment son président Jos Weirich, n'est pas content du tout. Dans une lettre qui vient de nous parvenir, l'association remet les pendules à l'heure: «En réunion du 19 février 1998, la Fédération des victimes du nazisme, enrôlés de force a pris

connaissance du texte de l'article paru le 2 février (intitulé «Monument en hommage aux passeurs») et conteste formellement la déclaration faite par Aimé Knepper «des divergences et malentendus entre l'amicale et la fédération des enrôlés de force ont été éliminés, de sorte que plus rien ne s'oppose à l'installation du monument».

Or, cette information unilatérale, lancée sciemment par Aimé Knepper, sans demander l'avis du comité fédéral concerné, ne correspond nullement à la vérité. C'est donc un mensonge de plus, servant à semer la dysharmonie et la discorde entre les rescapés maltraités d'une guerre atroce.

Ce genre d'agitation est indigne d'un président d'une association patriotique. Aussi, le comité fédéral confirme-t-il entièrement la position et les vues définies à ce sujet dans le bulletin «Les Sacrifiés» du 15 janvier 1998.

RAPPEL À NOS MEMBRES

A toutes fins utiles, nous rappelons encore une fois dans ce contexte la position de la Fédération: nos membres ont toujours approuvé et soutenu les initiatives d'ériger des monuments, stèles et plaques ayant pour but de maintenir vivant le souvenir de toutes les victimes du nazisme. Ils n'ont pas non plus attendu cinquante ans, c.-à-d. le moment où la plupart de ces vaillants ne sont déjà plus en vie, pour exprimer à leurs bienfaiteurs par des certificats, diplômes, plaques, stèles et monuments, la reconnaissance et la gratitude de ces enrôlés de force qu'ils ont aidés, sous toutes les formes, à se soustraire à l'enrôlement de force.

Lors d'actions de grâce ou de souvenir, la Fédération s'oppose cepen-

dant formellement à toute tentative de désinformation du public ainsi qu'à tout agissement tendant à semer la discorde entre résistants et enrôlés de force, entre réfractaires ou non-réfractaires, entre ceux-ci et leurs bienfaiteurs. Il furent tous des victimes du nazisme, unis dans le malheur.

Au comité de l'AAU, la Fédération a adressé, le 24 février 1998, la lettre suivante:

Chers camarades,

Nous accusons réception de votre lettre du 31 janvier 1998 avec votre proposition d'un communiqué commun et nous vous en remercions.

Notre comité fédéral en réunion du 19 février 1998 a pris connaissance des textes de votre missive; conjointement il analysait le texte de l'article «Monument en hommage aux Passeurs» paru au *Republicain Lorrain* du 2 février 1998 avec ceci: «Des divergences et malentendus entre l'Amicale et la Fédération des enrôlés de force ont été éliminés de sorte que rien ne s'oppose à l'installation du monument.»

Nous éprouvons des difficultés pour comprendre cette manière d'agir. Or la déclaration unilatérale lancée par Knepper le 31 janvier 1998, donc avant la réception de votre lettre, datée également du 31 janvier 1998, met notre comité et surtout les membres de notre délégation du 20 janvier 1998 dans un grand embarras. Les membres du comité fédéral considèrent cette déclaration unilatérale émanant d'Aimé Knepper comme un mensonge malveillant. Elle prouve que Knepper ne veut pas la collaboration et cherche la discorde. Il se fiche des engagements que ses membres de son comité prennent, puisque

c'était bien la proposition que vos trois délégués en accord avec les nôtres avaient prise le 20 janvier 1998, d'élaborer un communiqué commun. Or, de peur que ce communiqué commun ne naisse, A.K. a pris le devant et a saboté nos bonnes intentions.

Estimant donc que Knepper est de mauvaise foi en se moquant aussi bien des membres de son comité que des dirigeants et membres de notre Fédération, nous avons unanimement décidé de ne plus gaspiller notre temps précieux par des querelles qui ne profiteront à personne.

Aussi le Comité confirme-t-il entièrement la position et les vues définies à ce sujet au bulletin «Les Sacrifiés» du 15 janvier 1998.

D'ailleurs, le Comité respectera, dans l'avenir comme dans le passé, le texte du dernier alinéa de la résolution votée à Junglinster, le 27 mars 1993 à savoir: – et exigent que cesse tout démêlé futur avec M. Aimé Knepper et cela une fois pour toutes.

Fidèle à ses buts et ses missions, notre Fédération continuera comme par le passé à rappeler aux jeunes générations les sacrifices de nos cama-

rades et à défendre les intérêts de toute victime du nazisme réfractaires et bienfaiteurs.

Nous regrettons que cet rapprochement entre nos associations ne soit pas couronné du succès.

Avec nos marques de respect et d'amitié,

Pour le Comité fédéral:

Jos. Weirich
président
J.-P. Bolmer
secrét. gén.



Leserstimmen:

Kommentar zur letzten außerordentlichen Generalversammlung der „Amicale Ungeheuer“

Wir leben schließlich in einer Zeit, in der es nicht angebracht ist, Gegensätze hochzuspielen und Polemiken heraufzubeschwören. Trotzdem kann ich Unterzeichneter nicht einverstanden sein mit den Machenschaften der „Amicale Ungeheuer“. Aus ihren Veröffentlichungen geht immer wieder hervor, daß sie es nicht unterlassen können, eine Spaltung der Zwangsrekrutierten voranzutreiben. Ein weiterer Beweis wurde erneut in der vergangenen außerordentlichen Generalversammlung in Differdingen gebracht. Hier zitierte ihr Präsident Äußerungen von politischen Persönlichkeiten, welche seine These bestätigen, daß die Tat Wehrdienstverweigerer oder Deserteur der Wehrmacht gewesen zu sein, als Heldentat beziehungsweise als Resistenzakt anzusehen sei.

Die Organisation der „Amicale Ungeheuer“ vereinigt angeblich 540 Anhänger. Die übrigen Zwangsrekrutierten wären also nicht als Helden oder Resistenzler zu betrachten und wären dementsprechend erbarmungslose Feiglinge. (Anmerkung: Die „Fédération des Enrôlés de Force, Victimes du Nazisme“ hatte im vergangenen Jahr nachweislich 4 059 Beitragszahler!)

Fraglich ist, ob die genannten Persönlichkeiten, in unserer Lage von da-

mals, sich der Zwangsrekrutierung entzogen und damit ihre Familienangehörigen einem ungewissen Schicksal überlassen hätten, mit den dramatischen Folgen der Umsiedlung und dem Entzug jeglichen Eigentums?

Angenommen, bei der Einberufung zur Wehrmacht wäre niemand erschienen, der Bahnhof von Hollerich wäre am 18. Oktober 1942 menschenleer gewesen. Welche Terrorwelle hätten die Nazibonzen in Luxemburg von Stapel gelassen. Im Nu wären die Häuser der Einberufenen durchsucht worden und die Väter wären verschleppt oder erschossen worden. Welches unausdenkbare Drama wäre die Folge gewesen!

Die Leistung derjenigen, die einen Dienstverweigerer oder Deserteur aufgenommen hatten und keine Mühe scheuten ihn zu betreuen bis zur Liberation, ist als Heldentat oder Resistenzakt anzusehen. Wie aus dem letzten Bulletin „Les Sacrifiés“ zu entnehmen ist, wurde sowohl von der „Ligue Ons Jongen“ als auch von der Federation der Zwangsrekrutierten nichts unterlassen, diesen Leuten in verschiedenen Formen zu danken.

Es ist wirklich traurig, daß nach mehr als 50 Jahren Uneinigkeit geschürt wird. Wäre es nicht besser solche Zwiespaltereien zu begraben und

die wenigen Jahre die unschieden sind, in Frieden und geschlossenheit zu verbringen.

Ich selber wurde zur Wehrmacht einberufen und hatte das große Glück gesund in die Heimat zurückzukehren. Es bot sich keine Gelegenheit zur Desertion, die ich selbstverständlich nicht hätte. Der Einberufung mit bitteren Gefühlen gegenüber meine Großmutter, Eltern und Geschwister nicht in unnütze Gefangenschaft zu bringen. Meine Entscheidung, die Mitgliedschaft in der Wehrmacht zum Untergang des dritten Reiches beigetragen.

Eine Mehrzahl von Persönlichkeiten haben die Präsenz bei einer Unmenge von Feststellungen bewiesen, daß das Schicksal der Zwangsrekrutierten am Herzen liegt und nie ein Unterschied bekundeten zwischen der Einberufung oder Desertion. Der Kaiserhof hat immer die Anteilnahme an unserem Schicksal bewiesen.

Das großherzogliche Paar hat nicht gescheut am 22. Juni 1998 ihrem Besuch in Ettelbrück die Verbundenheit mit den Zwangsrekrutierten zu beweisen.

35. Erinnerungstag der Ettelbrücker „Enrôlés de force“

Wie jedes Jahr begingen die Mitglieder der „Amicale des Enrôlés de force“ Ettelbrück, Erpeldingen und Feulen ihren Gedenktag. Er wurde eingeleitet mit einer kurzen Zeremonie auf dem Friedhof in Ettelbrück vor dem Denkmal der „Enrôlés de force“. Unter den Klängen der „Sonnerie aux morts“ wurden Blumen niedergelegt. Präsident Ed. Juncker unterstrich die Bedeutung dieses Gedenktages in seiner Ansprache. Mit dem Absingen der „Hémécht“ wurde diese Feier abgeschlossen.

Anschließend fand ein Hochamt in der Pfarrkirche von Ettelbrück statt, geleitet von Abbé Gust Weis gemeinsam mit Pater Leo Orlando C.S., Aumônier der italienisch-portugiesischen Mission.

Nach dem gemeinsamen Mittagessen im „Hôtel Lanners“ fand die statutarische Generalversammlung statt, eingeleitet mit einer Begrüßungsansprache von Präsident Ed. Juncker. In einer Schweigeminute wurde der vier verstorbenen Mitglieder der „Amicale“ gedacht. Es waren dies die Kameraden René Spielmann, Jean Deltgen, Victor Durant und Camille Baum.

Der zugeordnete Sekretär Marcel Schauls machte den Tätigkeitsbericht.

Kassierer Emile Gruber trug den Kassenbericht vor. Die Kassenrevisoren Jean Diederich und Gust Peters baten die Versammlung, dem Kassierer Entlastung zu erteilen.

Josée Reef als Delegierte des Zentralvorstandes der Zwangsrekrutiertenföderation hielt ein Referat über das Problem der Unterbringung in Pflegeheime der Zwangsrekrutierten.

Der Vorstand der „Amicale“ setzt sich wie folgt zusammen: Ehrenpräsi-

dent: Henri Lutgen; Präsident: Ed. Juncker; Vizepräsident: Camille Mergen; Sekretäre: Jemp Hirt und Marcel Schauls; Kassierer: Emile Gruber; Mitglieder Jeanny Posing-Peters, Gaston Bisdorff, Jim Gillen, Pierre Jacoby und Jacques Schmit.

P.S.: Am 5. Januar 1998 verstarb Jim Gillen, langjähriger Mitarbeiter im Vorstand der „Amicale“. Sein Tod versetzte die Mitglieder der „Amicale“ in tiefe Trauer. Ehre seinem Andenken!





Die Zwangrekrutierten von Düdelingen begingen ihren Gedenktag

Seit vielen Jahren gedenken die überlebenden Zwangrekrutierten am zweiten Weihnachtstag ihrer gefallenen und vermißten Kameraden. Düdelingen mußte einen hohen Blutzoll zahlen, denn 151 Jungen der

Jahrgänge 1920-1926 mußten ihr Leben lassen.

Wie alljährlich begann die Erinnerungsfeier mit einem Gottesdienst in der Pfarrkirche, zelebriert von Pfarrer Robert Sibenaler und Pater Michel

Goergen. Der Cacilienchor die Messe gesänglich, begleitet Orgel von Adrien Théato.

Nach der Messe wurden am Totendenkmal niedergedrückt der Gemeindeverwaltung, dem cat d'initiative, den Zwangrekrutierten und den Familienangehörigen ehemaligen Dienstverpflichteten.

Anschließend fand ein Begräbnis im früheren Hotel Hild statt, Herrmann als Zeichen der Achtung für sein Entgegenkommen gegenüber den Zwangrekrutierten Geschenk erhielt.

Léif Frënn a Mëmbere vun der „Fédération des victimes du nazisme“

Heimat wëll ech iech häerzlech merci soe fir déi honorabel Mentioun, déi Dir méngem Papp dediéiert hut an ärer leschter Nummer vu „Les Sacrifiés“ (6/1997, p. 8.)

Dat, wat do geschriwwen gouf, entsprécht der Wouericht, jo, sou war et!

Wann ech un déi Zäit zréck denken, a mat der Situatioun vun haut vergläichen, da ramouert et oft bei mir, besonnesch wann ech iwwer den neien Totalitarismus op der ökonomischer, politischer a soziologischer Zennodenken.

Als „Pupille de la Nation“, a besonnesch zënter ech pensionéiert sin, hëlleflech ech vill méi mat, déi Idealer ze propagéieren an ze verdeedegen, déi eis Eltere spontan verdeedegt hun,

nämlich d'Fräiheet an d'Gerechtigkeit, an duefir hiirt Liewen agesat hun.

Duerch déi Sacrificer, déi deemools eis Elteren an d'„Enrôlés de force“ vollbruecht hun, si mir eng Nation gin. Dräi Elementer brauche mir nämlich, fir haut als Nation eis kënnen ze behaupten a fir a ganz Europa, jo an der ganzer Welt unerkannt ze gin. Déi dräi Elementer sin: eis Dynastie, eist eegent Land, a sief et nach sou kleng, an eis Mentalitéit, d. h. d'Wiese vun der stacklëtzebuerger Populatioun.

An déi Mentalitéit gouf konkret virgefouert während där Zäit vun der leschter totalitärer Ennerdréckong, déi mir an de Joren 1940 bis 1945 erlidden hun.

Déi Mentalitéit gouf vuerdrecht all déi „victimes du nazisme“ déi spontan hiirt Liewe riskéiert, dem Ennerdrécker eis Mentalitéit zedemonstréieren.

Wat mir vun hinne gesäit, d'Äre mir haut an ni vergiessen falle loosse, soss verléiere mir eis Identitéit an da gläich drop d'Nationalitéit. Hiirt Vermiechtung mir weider un eis Kanner an skanner iwwerdroen.

Also nenker villmools mat Dir wiirkungsvoll hëlleflech, d'Un eis Hérose vun deemools a Rennerung ze halen.

A sollen awer „neess nei“ droen, da welle mir nenker d'Hand zur Kroun, Hand an Hand lek vun dem Lëtzebuerger Land

26, rue
Col

Les Sacr



Ergreifende Gedenkfeier für die Opfer von Sonnenburg (Slonsk/Polen)

Die „Fédération des Enrôlés de force, victimes du nazisme“ hatte wie alljährlich zu einer Gedenkfeier aufgerufen, zur Erinnerung an das grausame Massaker in Sonnenburg vor 53 Jahren. Viele Mitglieder der genannten Föderation hatten sich auf dem „Kanounenhiwwel“ eingefunden, um der 91 Kameraden zu gedenken, die in der Nacht vom 30. auf den 31. Januar 1945 von einem SS-Kommando hingerichtet wurden.

Auch viele Gäste waren erschienen. Unter ihnen die Stadtschöffen Anne Brasseur und Paul-Henri

Meyers, sowie der neue Deputierte Théo Stendebach, Nicky Koob, Präsident der „Emgesidelten“ und Max Goebel, Aloyse Raths, Präsident des „Conseil national de Résistance“, Raymond Schmit, Präsident des LVL, Jules Stoffels, Präsident der „Volontaires luxembourgeois de la Résistance française et anciens maquisards luxembourgeois en France“, Marcel Besch, Präsident der „Association des anciens combattants“, sowie Léon Wiltgen und Jean-Pierre Wolff von der „Ligue luxembourgeoise des mutilés et invalides de guerre“

„Gedanken a Biller vu gëschter an haut“

D'Buch „Gedanken a Biller vu gëschter an haut“ hate mir an eiser leschter Nummer „Les Sacrifiés“ virgestalt. D'Arbecht vum Néckel Kremer verdéngt et, datt mir nach eng kéier drop zréck kommen an e pur Avien iwwerwert d'äst Buch publiéieren:

E bedeitenden Dokter schreift un d'Adress vum Néckel Kremer: „... votre dernier livre m'a fortement impressionné par sa documentation abondante et le souci que vous avez mis à raconter des histoires inédites qui risquaient d'être oubliées...“

E Mëmbere aus eiser Regierung schreift: „... an all Äre Publikatiounen

spiren ech Är déif Léift fir eis Heemecht an Ären Engagement, datt eist Land, wat ganz vill matgemaach huet, soll kënnen a Fridden an Zefriddenheit liewen. Är Bicher sin authentesch Dokumenter an Zeien an eiser Nationalgeschichte ...“

Ein deutsches Dokumentations- und Informationszentrum schreibt: „... insofern wird ihr Buch zu einem Lehrbuch, für die jüngere Generation, die, zumindest in unseren Regionen, in Freiheit und Demokratie aufwächst und sich die Schrecken der deutschen Besatzung Luxemburgs kaum vorstellen kann; aber auch für die ältere Ge-

91 Kerzen wurden angezündet, als Symbol für die 91 Toten jener grauvollen Januarnacht 1945. Josée Reef, Jos. Weirich und Gaston Junck legten einen Blumenkranz am Fuße des Denkmals nieder unter den Klängen der „Sonnerie aux morts“ und der „Hémecht“, interpretiert von Johny Schmit und Edmond Faber.

Wegen der ungewissen Witterungsverhältnisse während dieser Jahreszeit hatte die Föderation, wie bereits im letzten Jahr, den weiteren Verlauf der Gedenkfeier in die Glaciskapelle verlegt. Der Sekretär der Föderation, Jim Bolmer, wies in seiner Begrüßungsansprache darauf hin, daß es eine Pflicht sei für diejenigen, die das Glück hatten in die Heimat zurückzukehren, die Erinnerung an die ermordeten und gefallenen Kameraden aufrechtzuerhalten. Anschließend zitierte Josée Reef die Namen der 91 hingerichteten Kameraden. Chanoine honoraire Emmanuel Reichling sprach die religiösen Gebete.

Der Chor der Zwangrekrutierten, unter der Leitung von Aloyse Bissen, trug zwei ergreifende Gesänge vor: „Eise gefaalenen an vermöbten Jongen zum Gedenken“ von Henri Reiter und „Un eis Jongen“ von René Schmit. An der Orgel fungierte André Hommel.

Mit dem Absingen der ersten und letzten Strophe der „Hémecht“ wurde diese bewegende Feier abgeschlossen.

neration, für die ihr Buch dazu beitragen muß, die Ursachen der unendlichen Leiden aus jener dunklen Zeit (zu) ergründen ...“

Ein weiteres NS-Dokumentationszentrum aus Deutschland: „... ich hoffe auch, wie Sie in Ihrem Vorwort schreiben, daß in dem wiedervereinigten Deutschland die Mahnkraft an die Vergangenheit nicht verlorengeht ...“

Eng Lëtzebuerger Zeitung schreibt: „...duerch dem Néckel Kremer säi Wierk kënnen Gefiller, Gedanken an Erfahrungen un déi heiteg Generatioun weidergereecht gin.“

D'Föderatioun vun den „Enrôlés de force, victimes du nazisme“ schléisst sech all denen opgefouerte Wieder un a seet dem Néckel Kremer villmools merci fir séng schéin Aarbecht.

Journée de la Résistance du 1^{er} mars 1998



D'après une décision du Conseil national de la Résistance la journée de la Résistance sera fêtée dorénavant au jour où l'on a fêté dans le passé la «Hinzerter Mass»

Une journée ensoleillée avait rassemblé beaucoup d'anciens résistants et amis pour assister à un office religieux en la chapelle du Glacis. La messe fut célébrée par le chanoine ho-

noraire Emmanuel Reichlin ses paroles d'introduction relever les raisons d'une «la Résistance». Il lança un appel aux Luxembourgeois d'honneur née dans l'avenir, même plus de témoins survivants période de guerre atroce. Intercessions il implora la grâce pour tous ceux qui ont donné pour leur chère patrie et ont cédés prématurément. Il ne plus oublié de comprendre prières les jeunes gens force morts pour la patrie ému les sentiments des force qui participaient à la festation.

Après la messe le cortège participants se dirigea au cimetière près du «Hinzerter Kräiz». Des prières religieuses furent prononcées par le prévôt André Heiderscheit, le rabbin Joseph Sayagh et le pasteur Michel Faullimmel. Des couronnes furent déposées par le président de la Chambre des députés J.



Photos: Anouk Antony

par président du gouvernement Jean-Claude Juncker, l'échevin de la Ville de Luxembourg Paul-Henri Meyers et par les diverses organisations de Résistance. L'encadrement musical fut

assuré par la Musique Militaire. Dans un discours le président du Conseil national de la Résistance retraça les sacrifices de la dernière guerre. Avant de quitter les lieux du recueillement,

tous les participants s'inclinèrent devant la Croix dressée à la mémoire des résistants morts pour la Patrie.



Un chèque pour l'Association Luxembourgeoise Alzheimer



Une délégation de la Fédération des Victimes du Nazisme Enrôlés de Force vient de remettre un chèque de 58.000 F à l'Association Luxembourgeoise Alzheimer aux mains de leur Président Monsieur Paul Diederich.

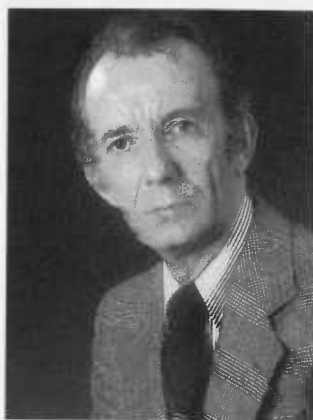
Cette somme provient de la collecte à l'Eglise du Sacré-Coeur lors de la messe à l'occasion de notre journée commémorative du 7 septembre 1997.

Nécrologie

*Mir bedauern den Doud vun eise verstuerwene Komeroden.
Mir huelen Deel um Leed vun hirer Famill. Mir vergiessen si ni!*

D'Steseler Sektoun vun den „Enrôlés de force, victimes du nazisme“

trauert em dräi gutt Komeroden, déi äis an dene leschte Méint fir ëmmer verlooss hun:



PHILIPPE René

gebuer den 2. August 1921 zu Réméléng,

hie war am Arbeitsdienst vum 18.04.1942 bis 16.09.1942 zu Saarburg, an d'Wehrmacht agezun den 18.10.1942 zu Bialistock (Russland), an der Front vum 29.12.42 zu Reschew a Russland, verwonnt den 14.02.1943, am Lazarett zu Witebsk, verstoppt vum 4.11.1943 am hënneschte Bösch zu Stesel, duerno vun enger Stopp zur aneren, bis hie sech den 10. September 1944 nees weise konnt.

Hien as onerwaart gestuerwen, de 16. September 1997.



TIBOLT Michel

gebuer den 12. Januar 1925 zu Osweiler,

am Arbeitsdienst vum 14. November 1943 bis 14. Februar 1944, vu Februar 1944 dienstverpflicht bei engem Bauer zu Dickweiler, a verstoppt vu Mai bis 11. September 1944.

Den Tibolt Michel war Präsident vun der Steseler Sektoun vun 1989 bis 1993.

Hien as no laanger Krankheet de 14. Oktober 1997 gestuerwen.



NOMMESCH Aloyse

gebuer den 2. November 1920 zu Lennéng,

am Arbeitsdienst vum 18.04.1942 bis 31.09.1942 zu Irrel bei Bitburg, an d'Wehrmacht agezun den 18.10.1942, am Frontasaz vu Januar 1943, dräimol verwonnt an de Lazaretter Allenstein (Ostpreisen), Kolin an der CSSR, an zu Traunstein, gefaange bei Königsberg den 30. Abrëll 1945, am Gefaangelager Khotla Järve an Estland, liberéiert den 21. Oktober 1945.

Den Aloyse as gestuerwen no längerer Krankheet, den 28. November 1997.

*Mir hun dräi gutt Komerode verluer, a mir wäerten nach laang u si denken.
Den Hannerbliwwenen eist häerzlechst Bäileed.*

Sektoun Péiténg

Lucius René vu Lénger, gestuerwen den 12.2.1996	72 Joer
Barnig Jules vu Péiténg, gestuerwen den 29.2.1996	71 Joer
Weyler Jean vu Péiténg, gestuerwen den 8.4.1996	70 Joer
Mont Georges vu Péiténg, gestuerwen den 3.7.1996	74 Joer
Kohner Nicolas vu Péiténg, gestuerwen den 18.8.1996	74 Joer
Reimen Albert vu Péiténg, gestuerwen den 23.8.1996	74 Joer
Goerres Jeannot vu Péiténg, gestuerwen de 14.11.1996	71 Joer
Weycker Aimé vu Péiténg, gestuerwen de 5.3.1997	70 Joer
Berlemont Ady vu Péiténg, gestuerwen de 27.5.1997	72 Joer
Weitzel-Steffes Agnès vu Péiténg, gestuerwen den 3.7.1997	76 Joer
Keiser Henri vu Péiténg, gestuerwen den 23.11.1997	70 Joer
Wagner Alphonse vu Péiténg, gestuerwen de 6.12.1997	79 Joer

Dës weidere bedauere mir den Doud vum:

R. Père Gaillard Jean vu Péiténg, gestuerwen de 14.10.1997 81 Joer
*a vun der leschter Mamm vun engem gefalene Komerod,
a Giedel vun eisem Fändel:*
Madame Marie Goevelinger-Feipel, gestuerwen den 21.9.1996
am Alter vu 95 Joer.

D'Enrôlés de Force – Victime du Nazisme Sektoun Lëtzebuerg

*Mir trauern em eis Komeroden,
déi äis am Joer 1997 fir ëmmer verlooss hun.*

4. 1.1997	Weis Léopold	70 Joer
6. 2.1997	Schütz Armand	75 Joer
28. 2.1997	Trierweiler René	73 Joer
1. 3.1997	Arend Fernand	76 Joer
24. 3.1997	Kieffer Gusty	72 Joer
28. 4.1997	Schmit Edmond	73 Joer
28. 4.1997	Krier Marcel	77 Joer
8. 5.1997	Jopa Fernand	70 Joer
13. 7.1997	Frisch Arthur	74 Joer
27. 7.1997	Zens René	75 Joer
13. 9.1997	Kohl Roby	72 Joer
10.11.1997	Crelot Nicolas	71 Joer

Mir behale si a beschter Erënnerung a vergiesse si nët!

Sektoun Diekirch

Gestuerwen zënter Oktober 1996 bis haut

Madame Becker-Reuter Germaine
15, rue Grunewald, L-1647 Luxembourg

Madame Schmitz-Back Margot
8, rue Neuve, L-7432 Gosseldange

Monsieur Loewenbruck Christoph
10, Ceinture Beau-cite, L-5867 Fentange

Monsieur Medernach Joseph
40, rue de Mullendorf, L-7329 Heisdorf

Enrôlés de force – Victimes du Nazisme

RAD Dottenheim

Mir sin am November 43
an de RAD gi forcéiert
no Dottenheim
gouwe mir programméiert.
Mir hu kaum een den anere kannt,
a waren dach séier
matenee bekannt.
Et gouf keen Ënnerscheid
tëscht grouss a kleng,
well mir ware jo
ee wéi den aneren ... eleng.

Den Drill, dee war haart,
mee de Kascht nët apaart.

E Pack vun doheim
war guer keng Plo,
well en huet ëmmer Plaz fond
am eidele Mo.

Dem Kolleg Wanderscheid säi Liewe
gouf wéi ausgeblös,
hien huet äis no e puer Woche
fir ëmmer verlooss.

Mir aner koumen zwar spéider heem,
mä d'waren trotzdem
nëmmen eidel Dreem.
Du koume mir an d'Wehrmacht,
oder sin desertéiert,
vu béides ware mir nët enchantéiert.
Mam Rousekranz an der Täsche,
hu mir gehofft dat Besch.

Nom Krich hate mir erëm de Fändel,
rout, wäiss a blo,
mä vill Kollege waren nët méi do.
Dass et och Mutiléierter gouf,
dat war bekannt,
deem enge feelt e Fouss,
dem aneren e Fanger un der Hand.

D'Wonnen hele mat der Zäit,
mä wou as bliwwen
eis Jugendzäit???

Wilhelm Jhemp, Bungerëf

D'Sektioun Esch/Uelzecht

trauert ëm hir verstuerwe Komeroden am Joer 1996-1997

Mme Roger Barthel	Sandweiler
Beck Lemp	Esch/Uelzecht
Junck Guy	"
All Jacques	"
Braun Guillaume	"
Künzer Johnny	"
Bürgen Simon	"
Hinna Gust	"
Erikamp Martin	"
Claude Jean	"
Kronshagen Roger	"
Mme Chemelli-Müller	"
Hoffmann Victor	"
Weins Guillaume	"
Gremling Sylvain	"
Heinisch Jemp	"
Mme Collé Jos	"
Tholl Jean	"
Blicchen Vic.	"

Sections Réunies du Sud-Ouest

Mir hun déi traureg Flicht den Doud vun eisem Frënd a Komerod



Jean Glodt,

deen am Alter vun 73 Joer vun eis gaangen as, matzedeelen.

De Jean war Grënnungsmëmber a Sekretär vun eiser Sektioun. Heen as schwéier ze ersetzen an et as Flicht a säi Wonsch, dass eis Sektioun virulieft. Mat Recht a mat Stolz huet hien de Ruban en argent an en Or gedroen..

Jean, mir vergiessen Dech nët.

Mir soen Dénger Fra an Dénge Kanner eist oprichtegt Bäileed.

D'Mëmberen aus der Sektioun Jonglënster an Ëmgéigend

traueren ëm hir am Joer 1997 verstuerwe Komerodinnen a Komeroden

Nicolas LANNERS	13. Januar 1997
Aloyse FRIEDEN	17. Januar 1997
Roger HEUSCHLING	15. Juli 1997
Alphonse GOEBEL	17. August 1997
Adeline ZENS-BEAUME	19. November 1997
Elise BREMER-SONNENBERG	28. Dezember 1997

R.I.P.

En souvenir de notre camarade Roger Philippe d'Esch-Alzette tombé le 18 avril 1945 à Oberlindow

*L'âme emplie d'aigreur,
le coeur plein d'espérance
d'un pas las et traînant
sous les coups de la mort
tu marchais par les champs jonchés
des saignants corps
des guerriers abattus
dans la macabre danse.*

*La bataille rageait
et ses tragiques lances
pleuvaient juste à l'endroit
où le hasard du sort
t'avait poussé, perdu,
sans aucun réconfort.
Le feu, à tout instant,
élevait ses cadences.*

*Au cadran du destin,
les aiguilles veillantes
sans cesse hésitèrent
et les lueurs tremblantes
de nos derniers espoirs
s'évanouirent dans la nuit.*

*Soudain la mort t'atteint,
ton sang s'égoutte à terre,
laissant la mémoire
d'un généreux esprit
Qui me sera toujours
une douce lumière.*

Tes camarades de Fürstenwald

Notizblock

Jubiläumsfeiern bieten immer wieder die Gelegenheit, einen Rückblick in die Vergangenheit zu machen. Diesmal war es der 7. Dezember, der Tag, an dem vor 53 Jahren 181 Zwangsrekrutierte in ihre geliebte Heimat zurückkehrten. Die überwältigende Freude der Heimkehr kann nur von den Betroffenen ermessen werden. Auf zwei Seiten erschienen im „Luxemburger Wort“ am 3. Dezember unter der Rubrik „In Rußland gefangen“ gleich drei Berichterstattungen von Zwangsrekrutierten in russischer Gefangenschaft.

Heimweh, Hunger, Krankheit, Qualen, Leiden, Entbehrungen, Demütigungen usw. sind Worte, die immer wieder in den Berichten zu finden sind.

Wir wollen nur die Schlußabschnitte der Berichterstattungen hervorstreichen:

1) *All die körperlichen und seelischen Qualen und Leiden, all die Entbehrungen, alle Demütigungen haben wir ertragen müssen für eine Sache und in einer Uniform, die nicht die unseren waren. Heimkehr in Luxemburg am 7. Dezember 1945 mit 171 Luxemburger Zwangsrekrutierten. Gez. Félix Hoffmann.*

2) *Am 1. Februar 1946 fuhr dann endlich der Zug gegen Westen in die Freiheit. Wieder hatte man uns in Viehwagen verladen, doch diesmal konnten wir die Türen und Luken nach Belieben öffnen. Luxemburg erreichten wir am 7. April 1946. Gez. Théo Pleimling.*

3) *Nachdem ich nach den üblichen Untersuchungen und Verhören die Lager St. Valentin am Inn und Bregenz schadlos passiert hatte, landete ich am Sonntag, dem 7. Juli 1946, ausgemergelt aber glücklich in Luxemburg. Gez. Erny Pauly.*

Wieder wurde neulich im Sondesblichde berichtet, diesmal von der Tochter eines amerikanischen Soldaten der während der Rundstedt-offensive gefallen ist.

„Wir hören wieder Marilyn Jean Bowers zu, die von ihrer Suche nach ihrem am 25. Januar 1945 in Weis-

wampach gefallenen Vater PFC Rex M. Bowers erzählt, einem Vater, den sie als damals fünfjährige innig liebte, an den sie jedoch während der folgenden fast fünfzig Jahre ihres Lebens nur sporadisch dachte, und von dem sie so gut wie nichts wußte.

Am 22. Dezember 1944, meinem fünften Geburtstag ging PFC Rex M. Bowers an Bord der Aquitania, des britischen Kreuzschiffes, das ihn nach Übersee bringen sollte. Bereits am 25. Januar 1945 fiel er in Weiswampach. Er zählt zu den zwölf Gefallenen der C Company, 134 th Inf, 35 th Div, denen zum Gedenken in Weiswampach ein Monument errichtet wurde.

Am 25.01.1998 ging uns folgender Brief zu:

Abs. DIZ Dokumentations- u. Informationszentrum Emslandlager.

Mit großem Interesse lasen wir wieder einmal das letzte Heft 6/1997 von „Les Sacrifiés“. Besonders gefreut hat uns der Artikel „Das Emsland“ auf den Seiten 25 bis 28.

Voeux de Nouvel An (2^e tranche)

M. et Mme Marcel Schiltz, Rameldange

M. et Mme Nicolas Scholl, Altlinster

Mme Marguerite Nilles-Zahles, Godbrange

Mme Lil. Petrich-Didier, Soleuvre

M. et Mme Joseph Bichler, Biver

M. et Mme Michel Hensgen-Weber, Itzig

M. et Mme Thull-Theisen, Alzingen

M. et Mme Joseph Britz, Dudelange

M. et Mme Roger Vallenthini-Scheurer, Dudelange

Amicale Pinne-Jannowitz

Gerne möchte ich diesen Artikel in voller Länge in der nächsten Ausgabe unserer DIZ-Nachrichten, die sehr bald erscheinen soll, abdrucken. Für die Leserinnen und Leser unserer DIZ-Nachrichten gibt der Aufsatz nochmals wichtige Informationen über die Zwangsrekrutierten aus Luxemburg, die in den Moorlagern leiden und sterben mußten, und über die Bemühungen Ihrer Vereinigung, diese Vergangenheit nicht in Vergessenheit geraten zu lassen.

Ich bitte Sie um ihr Einverständnis für den Abdruck des Artikels in unserem Heft und wäre Ihnen für eine baldige Mitteilung sehr dankbar!

Mit freundlichem Gruß, gez. Kurt Buck.

Die Redaktion des „Bulletin Les Sacrifiés“ hat bereits am 29. Januar 1998 mit einem Schreiben an das Dokumentations- u. Informationszentrum Emslandlager seine Zustimmung übermittelt.

Engem onermiddleche Kämpfer fir eis Saach, dem Erny Schauss a sénger Madame, eis häerzlechste Felicitatiounen zu sénger gëllen Hochzäit.

Am Montag, dem 9. Februar 1998 stand im „Luxemburger Wort“ unter dem Titel „Bau eines ‚Centre intégré pour personnes âgées‘ in Hwald geplant“.

u. a. steht zu lesen: Der maximale Gesamtkostenpunkt der Bau- und Ausstattungsarbeiten, für den der Staat bereit ist, seinen Teil zu übernehmen, liegt bei 7,549 Millionen Franken pro Bett. Bei 120 Betten ergibt dies ein Total von 905,88 Millionen Franken, wovon der Staat dementsprechend rund 724,7 Millionen zu tragen bereit ist.

Von dieser Summe sollen 170 Millionen Franken aus dem Fonds der Bundesrepublik Deutschland beigesteuert werden, dies aufgrund einer im Jahre 1985 getroffenen Vereinbarung zwischen Bundeskanzler Helmut Kohl und dem damaligen Premierminister Jacques Santer. Mit diesen Geldern sollen jene Zimmer finanziert werden, die Opfern des Zweiten Weltkrieges vorbehalten sein sollen.

Sommaire

National-Kongress	2
A propos: neit Monument / Mertert	5
Journées Commémoratives:	
Ettelbréck an Diddeleng	7
Erënnerung un d'Massaker vu Slonsk	9
Nécrologie	12
Notizblock	15

Aus eiser Agenda

Le dimanche 9 août 1998

Tréppeltour zu Stesel
(Programm am nächste Bulletin)

Le dimanche 17 mai 1998

Section EdF Strassen
Journée commémorative

Erinnerungsfeier der ehemaligen Häftlinge des Konzentrationslagers Sachsenhausen



Die „Amicale de Sachsenhausen“ feierte auch dieses Jahr die Erinnerung an die toten Kameraden. Mit einem Gedenkgottesdienst begann die

Feier in der Herz-Jesu-Kirche in Luxemburg-Bahnhof. Es nahmen auch ehemalige Kameraden aus Frankreich und Deutschland an der

Feierstunde teil, sowie Vertreter der verschiedenen anderen KZler-Vereinigungen.

129 Luxemburger waren im Konzentrationslager vor den Toren Berlins eingesperrt. 33 von ihnen kehrten nicht in ihre Heimat zurück. Kurz nach dem Massaker von Sonnenburg fand im Lager Sachsenhausen ein ähnliches Massaker statt. In der Nacht zum 2. Februar 1945 starben 19 Luxemburger im Kugelhagel der SS. Es waren Soldaten der Freiwilligen Kompanie, Polizisten, Gendarmen, alle hatten sie sich standhaft bis zuletzt geweigert, den Eid auf Hitler zu leisten und die deutsche Uniform anzuziehen.

Die Föderation der Zwangrekrutierten bewundert den Heldenmut dieser Hingerichteten und nimmt Anteil am Leid der Angehörigen.

Fédération des victimes du nazisme, enrôlés de force, Association sans but lucratif –

Siège: 3A, rue de la Déportation, L-1415 Luxembourg,

boîte postale 2415, L-1024 Luxembourg, CCP 31329-95 – Banque Internationale: 5-217/4546

Rédaction du bulletin bimestriel: «Les Sacrifiés» c/o Emile Gruber, 14a, rue de Diekirch, L-7440 Lintgen.

Service social aux enrôlés de force: 3A, rue de la Déportation, L-1415 Luxembourg, tél. 48 32 32.

L'Association des parents des déportés militaires luxembourgeois, secrétariat: 3A, rue de la Déportation, L-1415 Luxembourg, boîte postale 2415, L-1024 Luxembourg

L'Amicale des anciens de Tambow, secrétariat: Kleinbettingen, 14, rue de Kahler, CCP 24007-48

L'Association des enrôlés de force, victimes du nazisme, secrétariat: 3A, rue de la Déportation, L-1415 Luxembourg, boîte postale 2115, L-1024 Luxembourg, CCP 31324-90

Association des survivants des enrôlés de force, a.s.b.l., siège: 3A, rue de la Déportation, L-1415 Luxembourg.

La correspondance est à adresser à Mme Josée Reeff, 11, rue de Moutfort, L-5355 Oetrange, tél. 35 00 14.

Impression: Imprimerie Saint-Paul s.a., Luxembourg